

*
* *

Quelques verbes où la finale est précédée de *t* ont la double forme en *i* et en *ô* : se coiti, se hâter, et se coita, dans d'anciens noëls ; appointi, faire une pointe, et appointô.

Il y a là, je crois, une double influence. D'une part, l'étymologie appelle un *i* dans se coiti, venu de coctare, et dans appointi, dérivé de punctum (toujours ces satanées gutturales !). D'autre part, après la dentale (*t*), nos finales sont en *a*, *ô*. Il y a comme une lutte entre l'action de l'étymologie latine et l'action de la position patoise.

Nous disons encore régulièrement s'accattô, s'accroupir (de *cat-tus*), et achati, attirer par des caresses à la façon d'un chat. Dalila avait achati Samson par ses caresses. C'est qu'*achati* nous est venu par le français populaire *achatir*.

*
* *

Toutes ces règles souffrent très peu d'exceptions, et qui, en général, s'expliquent facilement. Voici, par exemple, le verbe *abari*, élever (spécialement au sens d'élever des petits oiseaux), qui devrait régulièrement être *abôro*. Mais *abari* vient de *ad-bajulare*, dont le thème *a* fait en français *bailler*. Nous, nous avons eu, fort régulièrement, *abailli*, par suite de l'appel de *i* final par les *ll* mouillées. Quelle influence a fait sécher ces *ll*, je l'ignore, mais on a encore dans les Alpes *abali*, même étymologie, avec extension du sens à préserver, mettre à l'abri. En Gévaudan, *bajulare* a donné *bailla*, aujourd'hui *bela*.

Chez nous, *abali* est devenu *abari*, par changement de *l* en *r*, dont nombre d'exemples, inutiles à citer, existent dans notre patois. En Languedoc, la transformation s'est continuée de la sourde à la sonore, comme disent les philologues, et on a eu *avari*.

Or, la finale *i* a été conservée chez nous, même après qu'elle n'était plus motivée par *ll* mouillée.

Voilà l'explication fort simple de l'exception.

Il faut aussi, sensément, écarter des exemples qu'on pourrait m'opposer, les mots français introduits dans le patois et qui, aujourd'hui, l'étouffent complètement sous leurs végétation parasite. Déjà bien loin, autour de Lyon, on ne parle plus du patois, mais